



# BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

**BIFAO 57 (1957), p. 91-98**

**Jean Yoyotte**

À propos de la parenté féminine du roi Téti (VIe dynastie).

#### *Conditions d'utilisation*

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

#### *Conditions of Use*

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

#### **Dernières publications**

9782724707502	<i>Samut Nord</i>	Bérangère Redon (éd.), Thomas Faucher (éd.)
9782724707427	<i>L'occupation humaine dans le delta</i>	Yann Tristant
9782724707434	<i>Regressus ad uterum</i>	Marie-Lys Arnette
9782724707557	<i>Soufisme et Hadith dans l'Égypte ottomane</i>	Tayeb Chouïref
9782724707632	<i>Archéologie française en Égypte</i>	Laurent Coulon (éd.), Mélanie Cressent (éd.)
9782724707625	<i>BCE 29</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724707649	<i>BIFAO 119</i>	
9782724707243	<i>Les textes de la pyramide de Mérenrê</i>	Isabelle Pierre-Croisiau

À PROPOS  
DE LA  
PARENTÉ FÉMININE DU ROI TÉTI (VI<sup>e</sup> DYNASTIE)

PAR  
JEAN YOYOTTE

---

I. IPOUT, MÈRE DE PÉPI I, FUT-ELLE L'ÉPOUSE DE TÉTI ?

En 1897, Loret dégageait à Sakkarah les arasements de deux pyramides secondaires situées dans le voisinage immédiat du temple funéraire de Téli<sup>(1)</sup>. L'une de ces constructions était la tombe de l'épouse royale *Khouit*<sup>(2)</sup>; un fragment d'inscription retrouvé sur les lieux accolait son protocole au nom d'Horus de Téli, prouvant qu'elle avait été, sans contredit, la femme du fondateur de la VI<sup>e</sup> dynastie<sup>(3)</sup>. L'autre monument funéraire était celui d'une reine *Ipout*<sup>(4)</sup> : celle-ci était fille de roi, épouse de roi et mère de roi, certaines légendes indiquant formellement qu'elle était la mère de Pépi I<sup>(5)</sup>, deuxième roi de la VI<sup>e</sup> dynastie connu par les monuments contemporains, mais en fait le troisième de cette maison, si l'on en croit la Table royale d'Abydos. Loret<sup>(6)</sup>, considérait

<sup>(1)</sup> *BIE*, 3<sup>e</sup> série, 10 (1899), p. 85-95.

<sup>(2)</sup> Voir PM III, p. 129.

<sup>(3)</sup> GAUTHIER, *LR I*, p. 150, § XVIII.

<sup>(4)</sup> Voir PM III, p. 84.

<sup>(5)</sup> Liste de ses titres dans FIRTH et GUNN, *Teli Pyramid Cemeteries*, Text, p. 89-90 et GAUTHIER, *o. c.*, p. 146 (avec n. 1). — La

«*Mère du Roi Ipout*» est également connue par le décret d'immunité pris en faveur de sa chapelle de *ka* à Coptos par son fils Pépi, *Urk I*, p. 214.

<sup>(6)</sup> Cf. l'article cité à la note 1 de cette page, et GAUTHIER, *o. c.*, p. 146, n. 1.

que cette Ipout, mère de Pépi, ne pouvait avoir été la femme de Téli puisque cette dernière était la reine Khout et concluait, en conséquence, qu'elle avait été vraisemblablement la femme du roi Ouserkaré dont les textes de la VI<sup>e</sup> dynastie n'ont pas encore livré la moindre mention, mais que la liste traditionnelle d'Abydos intercale entre Téli et Pépi I<sup>(1)</sup>. La théorie de Loret — que Gauthier n'a retenu dans son *Livre des Rois* <sup>(2)</sup> que comme une simple possibilité — n'est évidemment qu'une de ces spéculations auxquelles les historiens sont le plus souvent réduits s'ils veulent reconstituer à tout prix l'histoire dynastique de l'Ancien Empire.

Spéculation pour spéculation, il vaut mieux sans doute recourir à l'hypothèse la plus simple. Les pyramides satellites construites pour des reines se trouvent, en règle générale, dans le voisinage immédiat de celle du roi qui fut leur époux. Comme il ne semble pas qu'une grande pyramide royale attribuable à l'énigmatique Ouserkaré se soit jamais trouvée à proximité du tombeau d'Ipout, il faut conclure que ce dernier faisait partie de la ville funéraire de Téli. Si Pépi I, au lieu de donner à sa mère une sépulture située près de sa propre pyramide (ou près de celle d'Ouserkaré !), est allé l'enterrer auprès de Téli, c'est vraisemblablement parce que la reine Ipout avait été familialement liée à ce dernier. Or Téli, ainsi que l'a noté J. Vandier <sup>(3)</sup>, peut fort bien avoir eu deux femmes, comme Pépi I <sup>(4)</sup>; évoquons aussi la présence des pyramides des trois épouses royales de Pépi II, auprès du temple funéraire de ce dernier <sup>(5)</sup>.

Une des raisons qui ont pu inciter Loret à dissocier Ipout de Téli est que, contrairement à ce qu'il avait trouvé chez Khout, il n'avait relevé aucun témoignage épigraphique permettant de présumer une relation entre Ipout et Téli. Les débris de pierre découverts en 1897-98 n'avaient en effet livré que des mentions de Pépi I, fils de la reine. Firth, en 1920, devait mettre au jour d'autres blocs portant des légendes royales. Ces blocs ont fourni de nouvelles

<sup>(1)</sup> Table d'Abydos, n° 35 (cf. Eduard MEYER, *Chronologie égyptienne*, trad. Moret, pl. I).

<sup>(2)</sup> Cf. GAUTHIER, *LR*, p. 146, n. 1 et p. 150, n. 2.

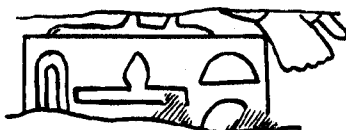
<sup>(3)</sup> DRIOTON et VANDIER, *L'Égypte* (coll. *Clio*), 1<sup>re</sup> éd., 230; dans la 3<sup>e</sup> éd. (1952), p. 232, il

est tenu compte des remarques formulées dans cette étude.

<sup>(4)</sup> Cf. *Urk* I, p. 117-119; sur le double mariage de Pépi I, GOEDICKE, *JAOS* 75 (1955), p. 180-183.

<sup>(5)</sup> JÉQUIER, *La Pyramide d'Oudjebten et Les Pyramides des Reines Neit et Apouit*.

mentions de Pépi<sup>(1)</sup> mais il en est un où l'on a cru pouvoir retrouver une mention de ce roi, alors qu'il porte incontestablement *la légende de Téli*. Sur ce fragment, qui est publié dans *Teti Pyramid Cemeteries*, pl. 57, n° 13, subsiste seulement la partie supérieure d'un *serekh* :



Admettant à juste titre que ce cadre devait renfermer, non seulement l'habituel nom d'Horus, mais aussi un second nom du souverain, Gunn<sup>(2)</sup> a restitué, un peu hâtivement, l'ensemble du texte en :



Cette restitution est absolument impossible. Dans les cas où le nom d'Horus et un autre nom sont introduits ensemble dans le *serekh*, les deux noms, en bonne règle, sont juxtaposés sur deux colonnes parallèles<sup>(3)</sup>; ici, ils seraient curieusement enchevêtrés. La courbe du signe qu'on voit au bord inférieur droit de la pierre ne peut représenter les restes du signe  $\odot$ . Enfin, et surtout, la légende ainsi constituée combinerait paradoxalement le nom d'Horus de Téli (*Shṭp-tswy*) et le prénom de Pépi I (*Mry-R*).

Pour satisfaire aux exigences de l'épigraphie, comme à celles du protocole, on est obligé de restituer :



Ce petit fragment mentionnant « *l'Horus Shṭp-tswy Téli* » suffit à prouver que certaines inscriptions du tombeau d'Ipout mentionnaient le fondateur de la VI<sup>e</sup> dynastie. Il provient d'une partie du monument qui avait été décorée du


<sup>(1)</sup> FIRTH et GUNN, *Teti Pyramid Cemeteries*, p. 89-92 et pl. 55-57.

<sup>(2)</sup> *Ibid.*, p. 92.

<sup>(3)</sup> Voir, par exemple, GARDINER, PEET et ČERNÝ, *Inscr. of Sinai*, n° 10 et 17.

vivant de ce roi; ou alors, c'est Pépi I qui, en décorant le monument de sa mère, a jugé bon d'y commémorer le souvenir de Téli. Dans les deux hypothèses, la parenté de Téli et d'Ipout paraît probable. Puisque la tombe de la mère de Pépi I est selon toute vraisemblance une dépendance de l'ensemble funéraire de Téli et puisqu'on sait que ce dernier y était mentionné sur une au moins des parois, il semble prudent, jusqu'à plus ample informé, de voir dans Ipout une femme de Téli<sup>(1)</sup> et de croire que Pépi I était issu de ce couple royal<sup>(2)</sup>. De toute manière, à moins d'imaginer librement que Pépi I avait usurpé au bénéfice de sa mère la pyramide d'une femme de Téli, l'existence d'une relation dynastique entre le premier et le troisième roi de la VI<sup>e</sup> dynastie par l'entremise de la reine Ipout peut être difficilement mise en doute. Spéculation pour spéculation...!

## II. LA REINE SHESHÉ CITÉE AU «PAPYRUS EBERS» FUT-ELLE LA MÈRE DE TÉTI?

Le *Papyrus Ebers* (66, 16) donne la composition d'un «remède pour faire pousser les cheveux, préparé (jadis) pour Sheshé [], mère de la majesté du roi Téli, j. v.»<sup>(3)</sup>. On a depuis longtemps rapproché ce propos du passage de Manéthon où il est dit que le roi Athôthis «pratiqua la médecine et écrivit des ouvrages d'anatomie»<sup>(4)</sup>. Tenant compte du fait que cet Athôthis, second roi de la I<sup>re</sup> dynastie manéthonienne, est appelé *Téli* sur la Table royale d'Abydos<sup>(5)</sup>, on a généralement considéré que Sheshé était la mère de ce très ancien pharaon et que la recette remontait, au dire des Égyptiens, à l'époque thinite<sup>(6)</sup>.

<sup>(1)</sup> On ne peut honnêtement exclure de façon radicale la possibilité qu'Ipout, qui était fille de roi, ait été la fille de Téli. Ainsi s'expliquerait la position de sa tombe et la mention du premier roi de la VI<sup>e</sup> dynastie dans la décoration de ce monument. Dans ces conditions, on pourrait revenir au raisonnement de Loret. Néanmoins, l'importance de la pyramide prouverait plutôt qu'Ipout fut enterrée auprès de Téli en tant qu'épouse royale.

<sup>(2)</sup> Étant admis qu'Ipout était la femme de Téli, il faudrait admettre que ce fondateur de

dynastie avait épousé en elle une représentante de la maison royale précédente puisque cette reine est «fille de roi».

<sup>(3)</sup> Traduction et commentaire de cette recette dans LEFEBVRE, *Essai sur la médecine égyptienne de l'époque pharaonique*, p. 49-50.

<sup>(4)</sup> WADDEL, *Manetho* (Loeb Classical Library), p. 28-33.

<sup>(5)</sup> Table d'Abydos, n° 2.

<sup>(6)</sup> GAUTHIER, *LR I*, p. 4, n. 2 et p. 346, *Add.* — JONCKHEERE, *CdE* 27 (1952), p. 59, n. 1 et LEFEBVRE, *o. c.*, p. 49, n. 9 prennent cette

En fait, on peut révoquer en doute l'équivalence Athôthis = Téli et tenir la liste d'Abydos pour aberrante sur ce point, puisque le véritable prototype du grec *Aθωθις* est non pas *Ti* mais *'It[t]*, cette seconde forme étant la leçon du Canon royal de Turin <sup>(1)</sup>. D'autre part, on ne saurait vraiment établir l'existence d'un rapport authentique entre les « traités d'anatomie » dont parle Manéthon et une recette de beauté qui aurait été faite, disait la tradition, pour faire pousser les cheveux d'une reine-mère. En effet, le papyrus médical ne prétend même pas citer une formule inventée *par* un roi Téli; il indique simplement qu'une des lotions capillaires dont il donne la composition avait été faite *pour* la mère de Téli, ce qui n'implique en aucune manière que ce dernier ait été versé dans l'art des drogues. L'allusion au roi Téli est apparemment subsidiaire, elle sert à préciser l'identité de Sheshé. La référence faite à cette femme devait tendre simplement à garantir la haute valeur de la recette indiquée : on rappelait l'ancienneté, réelle ou prétendue, de la formule, ancienneté qui était le plus sûr critère de son efficacité; en même temps, et selon les meilleurs procédés publicitaires, on notait qu'une personnalité particulièrement distinguée en avait eu la primeur et en avait eu satisfaction. Les Anciens se souvenaient peut être même que la reine Sheshé avait été guérie d'une regrettable calvitie, ou au contraire qu'elle avait été dotée, par la magie d'un savant cosmétique, d'une chevelure magnifique. En tout cas c'est visiblement à la personnalité de la dame que se référerait le compilateur du recueil médical, et non point à la science de son noble fils.

En dépit du large crédit dont elle a joui, l'identification du roi cité au *Papyrus Ebers* avec l'Athôthis de Manéthon repose donc, au total, sur un rapprochement assez factice. Entre les trois Téli dont les textes font mention, le Téli I de la liste d'Abydos est sans doute le candidat le plus mauvais puisqu'il n'est probablement qu'un « pseudo-Téli ». En théorie, rien n'empêcherait de penser plutôt, comme l'a fait Brugsch <sup>(2)</sup>, au Téli II (III<sup>e</sup> dynastie) qui figure dans la même liste <sup>(3)</sup> et qui est connu comme *Djéser-Téli* dans la Table de Sakka-

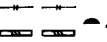
hypothèse en considération, non sans formuler quelques réserves. WEILL, *La II<sup>e</sup> et la III<sup>e</sup> dynasties*, p. 41 avait évité de se prononcer.

<sup>(1)</sup> FARINA, *Il Papiro dei Re*, pl. 2.

<sup>(2)</sup> *Die biblischen sieben Jahre der Hungersnoth*, p. 12.

<sup>(3)</sup> Table d'Abydos, n° 17. — Une tablette remontant à la V<sup>e</sup> dynastie (REISNER, *ZAS* 48 (1911), p. 113-114), donc beaucoup plus ancienne que les Tables ramessides, énumère les rois suivants : *Neferirkaré, Sahouré, Khéphren, Didoufri, Téli et Bedjaou*. Les quatre

rah<sup>(1)</sup>. On peut, mieux encore, faire de Sheshé la mère de Téli III<sup>(2)</sup> : ce souverain, fondateur de la VI<sup>e</sup> dynastie, correspond à l'Othoès de Manéthon<sup>(3)</sup>, il est abondamment cité dans les inscriptions de son temps et il fut certainement pour la tradition égyptienne le plus célèbre des trois Téli comme il l'est pour les historiens modernes; plusieurs monuments montrent d'ailleurs combien son souvenir resta vivace à Memphis jusque sous le Nouvel Empire<sup>(4)</sup>. Téli I était en fait un *Atoti*; Téli II se nommait précisément *Djéser(II)-Téli*; celui-là est purement et simplement désigné comme *Téli* dans toutes les traditions<sup>(5)</sup>.

Ebers<sup>(6)</sup>, puis Loret<sup>(7)</sup> recoururent donc à l'hypothèse la plus simple en identifiant le fils de la reine Sheshé avec le dernier Téli. Il se trouve que plusieurs filles royales de la maison de ce roi portaient toutes le nom de , soit comme nom principal, soit comme surnom<sup>(8)</sup>; deux princesses qui avaient

premiers noms répondant à un ordre chronologique inversé, il se confirmerait qu'un Téli régna, selon une vieille tradition, avant la IV<sup>e</sup> dynastie, mais après Bedjaou, premier roi de la II<sup>e</sup> dynastie selon la Table d'Abydos (n° 9). Il ne peut s'agir que du n° 17 de la même liste.

<sup>(1)</sup> Table de Sakkarah, n° 13 (Eduard MEYER, *l. c.*). Cf. WEILL, *o. c.*, p. 13-15. — Le Téli de la Liste d'Abydos (n° 17) et de la tablette memphite, nommé Djéser-Téli dans la Liste de Sakkarah (n° 13), est connu comme *Djeserty* au Canon royal de Turin (FARINA, *o. c.*, p. 25 et pl. 3). Cette dernière forme du nom est sans doute la plus authentique; elle paraît en effet un dérivé direct de la forme *Djéserti*, apparemment attestée sur un document de la III<sup>e</sup> dynastie, un ivoire du tombeau de l'Horus Sekhemkhet, prototype probable du Djéser(II)-Téli de la tradition (ZAKARIA GONEIM, *The Buried Pyramid* [1956], p. 144 et fig. 47). — Un autre cas de confusion entre les noms *'It* et *Tli* sur la statue tardive Berlin 14764 (ERMAN, *ZÄS* 38 [1900], p. 117 et 120-121) où Djéser(II)-Téli est dénommé Djéser-Atoti; cf. WEILL, *o. c.*, p. 36-37.

<sup>(2)</sup> Table d'Abydos, n° 34 et Table de Sakkarah, n° 33.

<sup>(3)</sup> WADDEL, *Manetho*, p. 50-53.

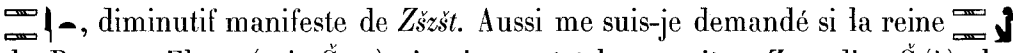

<sup>(4)</sup> Voir notamment différentes stèles, QUIBELL, *Excavations at Saqqarah*, 1907-1908, pl. 57 (4) et p. 114; CAIRE CG 34188 = LACAU, *Stèles du N. E. I.*, pl. 71 et BARSANTI, *ASAE* 13 (1913), p. 255-256; DUNHAM, *JEA* 21 (1935), p. 148-149, pl. 17 (2); monument du Musée de Marseille, NAVILLE, *ZÄS* 16 (1878), p. 69-72 et pl. 4; graffito ramesside, JÉQUIER, *Deux Pyramides du Moyen Empire*, p. 14-15; scarabées : PETRIE, *AE* 1933, p. 37 et WIEDEMANN, *Geschichte*, p. 406, n. 6. Voir peut-être encore la stèle 1168 du Sérapeum, MARIETTE, *Le Sérapeum de Memphis*, pl. 6 (cf. GAUTHIER, *LR* III, p. 148) et le fragment du tombeau de Mahou (Id., *BIFAO* 5 [1906], p. 41-43; JÉQUIER, *RT* 30 [1908], p. 45; DARESSY, *BIFAO* 12 [1916], p. 191).

<sup>(5)</sup> Sur les stèles du Nouvel Empire (cf. note précédente), on ajoute le qualificatif *mr(w).n Pth* qui paraît indiquer que la tradition memphite admettait que Téli avait été choisi par Pth pour être roi.

<sup>(6)</sup> *Papyros Ebers*, I, *Introd.*, p. 6.

<sup>(7)</sup> D'après GAUTHIER, *LR* I, p. 4, n. 2 et p. 150, n. 2.

<sup>(8)</sup> Réf. dans *Rev. d'ég.* 7 (1950), p. 184,

ce nom comme appellation principale, étaient connues sous le surnom de , diminutif manifeste de *Zšzšt*. Aussi me suis-je demandé si la reine  du Papyrus Ebers (soit *Šš<it>*) n'avait pas été la première *Zšzšt* dite *Šš(it)*; les filles (ou petit-filles) du fondateur de la VI<sup>e</sup> dynastie auraient donc reçu le même nom (ou surnom) en l'honneur de l'aïeule<sup>(1)</sup>. Ces recoupements fournis par l'onomastique féminine de la famille du troisième Téli jouaient nettement en faveur de l'identification du fils de Sheshé avec ce dernier. Or, un précieux argument en faveur de cette hypothèse semble contenu dans les inscriptions du vizir Mehou à Sakkarah. Ce mastaba qui compte parmi les meilleurs de la nécropole, a été dégagé par le Service des Antiquités en 1940 sous la responsabilité de M. Zaki Youssef Saad qui en assure la publication<sup>(2)</sup>. Le monument qui se trouve situé dans le secteur compris entre le mur sud de l'enceinte de Djéser I et la chaussée d'Ounas fait incontestablement partie du cimetière dépendant de la pyramide d'Ounas et fut très probablement bâti au temps du dernier roi de la V<sup>e</sup> dynastie. Mais la décoration du couloir d'accès est certainement un peu postérieure et remonte au début de la VI<sup>e</sup> dynastie, puisque Téli s'y trouve plusieurs fois mentionné dans les inscriptions. Sur la paroi gauche (sud) de ce couloir figure la procession symbolique des domaines ruraux qui avaient été attribués à Mehou<sup>(3)</sup>. La désignation toponymique qui caractérise ces différents domaines est presque toujours formée sur le nom du souverain au temps duquel le village avait été créé : un seul est nommé d'après Kakaï, un seul d'après Ini (= Néouserré), quatre le sont d'après Isési, neuf remontent à Ounas, le pharaon sous le règne duquel Mehou devint haut-fonctionnaire et reçut sa concession funéraire. Mais les dotations de beaucoup les plus nombreuses sont au cartouche de Téli; sur un total de 32 toponymes évoquant un roi, on n'en compte pas moins de 17 qui sont au nom du fondateur de la VI<sup>e</sup> dynastie. Or, en dehors des fondations royales, on dénombre encore cinq autres domaines, trois aux noms de particuliers, les deux autres au

n. 1 à 7. — Une ingénieuse théorie à propos d'une de ces princesses a été formulée par FEDERN, *Orientalia N. S.* 5 (1936), p. 379-384.

<sup>(1)</sup> *Rev. d'égypt.* 7 (1950), p. 185.

<sup>(2)</sup> Découverte signalée par Zaki Y. SAAD, *ASAE* 40 (1940), p. 687-690, pl. 80-81; rapport sur la restauration et plan par ABD EL

SALAM, *ASAE* 42 (1943), p. 417-425, pl. 29-38; description générale, Marcelle BAUD, *Égypte (Les Guides Bleus)*, p. 297-298.

<sup>(3)</sup> J'adresse ici mes remerciements expressés à M. Zaki Youssef Saad qui a bien voulu me permettre de copier les légendes de cette procession et d'en faire état dans le présent article.



nom d'une reine. De ceux-ci, le premier, situé dans la Province du Dauphin, est dit :  $\downarrow$   $\overline{\text{S}}$   $\overline{\text{M}}$   $\overline{\text{M}}$   $\overline{\text{A}}$   $\overline{\text{K}}$   $\overline{\text{S}}$   $\overline{\text{T}}$  « *La libation de la Mère du Roi Zšzšt* », l'autre, situé dans la Province de l'Ibis, s'appelle :  $\downarrow$   $\overline{\text{S}}$   $\overline{\text{M}}$   $\overline{\text{M}}$   $\overline{\text{A}}$   $\overline{\text{K}}$   $\overline{\text{S}}$   $\overline{\text{T}}$  « *Le vin de la Mère du Roi Zšzšt* ».

Les noms de ces deux domaines constitués dans le Nord du Delta révèlent l'existence d'une mère royale, nommée *Zšzšt*, qui, d'après le contexte général de la liste, vivait à la fin de la V<sup>e</sup> dynastie ou au début de la VI<sup>e</sup>. Comme il semble, d'après les recoupements indiqués plus haut, que la reine Sheshé du *Papyrus Ebers* ait été officiellement appelée de son temps « *la Mère du Roi Zšzšt* », il y a tout lieu de croire que la reine dont deux domaines furent virés au compte du vizir Mehou n'est autre que la mère de Téli. Le mastaba de Sakkarah livrerait donc les premières mentions contemporaines de cette reine, restée célèbre bien après sa mort et à laquelle, dit-on, il fut prescrit de s'oindre la tête avec un bouillon tiré de pattes de chien, de noyaux de dattes et d'un sabot d'âne pour avoir de longs cheveux.